

# Les transformations du clergé (1866-1875)

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **52 (1973-1974)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Chapitre V

**LES TRANSFORMATIONS DU CLERGÉ (1866-1875)***A. Le jeune clergé et les remous conciliaires***1. Le climat ultramontain des années 1860**

Les prêtres du diocèse, fortement marqués par l'enseignement qu'avaient dispensé les Jésuites, professaient généralement des conceptions ultramontaines tant au sujet des liens entre l'Eglise locale et Rome que dans les relations que devait entretenir l'Institution avec l'Etat.

L'administration de l'évêque Marilley poursuivit dans cette voie. On en veut pour preuves la nomination à la tête du Séminaire en 1858 du chanoine Cosandey, bien noté à Rome, proche des Jésuites dont il se plut à perpétuer l'esprit<sup>47</sup> ou encore, l'adoption sans réticences notables du bréviaire romain et de la liturgie romaine intégrale. Lors de la mise en danger des Etats pontificaux en 1859/60, l'émotion sera à son comble dans le canton: mandement épiscopal, prières, adresse au Pape, accueil enthousiaste réservé au denier de St-Pierre. Dans cette atmosphère, le Piusverein<sup>48</sup> récemment fondé parvint à s'établir en de nombreuses paroisses malgré les réticences de l'évêque, fondées uniquement d'ailleurs sur la coloration politique trop extrême de ses dirigeants dans le canton.

Un révélateur significatif du degré de pénétration des idées ultramontaines réside dans l'accueil réservé à l'encyclique *Quanta cura* et au *Résumé renfermant les principales erreurs de notre temps*

---

<sup>47</sup> Marmier, H.: *Le séminaire de Fribourg*, p. 83.

<sup>48</sup> Sur cette organisation, voir: Jenny, J.: *Le Piusverein à Fribourg: une association politico-religieuse 1857-1899*. Fribourg 1974. (mémoire de licence)

qui l'accompagnait (*Syllabus*) en 1864. Reproduisant hors de tout contexte des condamnations apparemment sans appel sur des idées ou aspirations de l'époque, ce document avait suscité de profonds remous dans certains pays.

L'enseignement de Rome paraît n'avoir pas fait problème au niveau du clergé. L'évêque ne ressentit pas le besoin d'interpréter le texte, se contentant de le traduire. En revanche, les réactions de la presse laissent apparaître un certain trouble. Si les organes de l'opposition se firent un régal de ce raidissement doctrinal, les positions des deux journaux conservateurs révélèrent des attitudes divergentes. Pour *l'Ami du peuple*, l'adhésion est «entière et sans restrictions à toutes les sentences que Pie IX vient de porter du haut de la chaire de l'infailible vérité»<sup>49</sup>. *Le Chroniqueur* quant à lui ne cachait pas son embarras sur les sujets d'incompréhension que contenait le *Syllabus* dans un pays aussi divisé religieusement et politiquement que la Suisse. Aussi s'employa-t-il à l'interpréter à la manière d'un Ketteler ou d'un Dupanloup en parlant de la thèse et de l'hypothèse :

« l'acte pontifical, était-il déclaré, montre quelles seraient les conditions de la santé des peuples, mais il nous permet ce que réclame leur état maladif. »<sup>50</sup>

Les positions que prendront les deux gazettes face au Concile sont déjà contenues en germes dans ces réactions. Mais si le climat qui entourait Vatican I fut plus tendu au niveau de l'opinion, il n'épargna pas non plus cette fois-ci le clergé. L'effervescence doctrinale qui accompagna le généreux rajeunissement de ce dernier n'y était pas étranger.

Si la période de 1861-1865 ne put faire état que de 16 nouveaux prêtres, la seule année 1866 en fournira 10<sup>51</sup>. L'ensemble

---

<sup>49</sup> *L'ami du peuple* du 31 décembre 1864.

<sup>50</sup> *Le Chroniqueur* du 25 mars 1865.

<sup>51</sup> Année remarquable au niveau des personnes également. Elle comprendra les principaux protagonistes des luttes futures entre néo-ultramontains (Schorderet et Horner) et modérés (Jaquet et Fragnière).

de la période 1866-71 verra 35 nouveaux prêtres et la période quinquennale suivante 31. En quelques dix ans, c'est donc plus de soixante nouveaux prêtres qui furent ordonnés et établis, pour la plupart dans le canton. L'attrait que représentait pour ces jeunes lévites un courant de pensée théologique qui s'accrut à la veille du Concile jusqu'à devenir une exagération de l'ultramontanisme expliquera la nouvelle orientation religieuse prise par le canton.

## 2. Le néo-ultramontanisme et ses réseaux de diffusion

C'est ainsi que certains historiens<sup>52</sup> ont désigné cet ensemble de tendances qui était en fait une surenchère à l'ultramontanisme que Vatican I consacra en définitive. Dès l'annonce de la convocation de ce Concile en 1867, la catholicité fut en proie à une vive effervescence théologico-politique. On se trouvait encore sous le coup du *Syllabus* et la question de la promulgation dogmatique de l'infailibilité du pontife romain fut placée au centre du débat. Pour les tenants de ce néo-ultramontanisme, une telle promulgation devait donner une valeur quasi dogmatique aux textes de *Quanta cura* et du *Syllabus*. Les thèses de la théocratie médiévale furent reprises et l'infailibilité élargie aux matières politico-religieuses. «L'idôlatrie de la papauté»<sup>53</sup> n'était pas toujours évitée.

Mais plus encore que les principes absolus affirmés, ce sont les moyens mis en œuvre pour leur défense qui caractérisèrent cette école de «zelanti». Passant résolument à la contre-offensive, les néo-ultramontains excelleront à utiliser des méthodes nouvelles pour diffuser leur vérité : presse, mobilisation des masses, dynamisation des thèmes et des partis réactionnaires. Ce néo-ultramontanisme était surtout répandu par les Pères Jésuites de la *Civiltà Cattolica* et par un réseau de journaux dont le plus connu en

---

<sup>52</sup> Le terme a été légitimé par R. Aubert qui le reprend d'historiens anglais, W. Ward et Dom Butter. *Le pontificat de Pie IX*, p. 301.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 303.

France était *L'Univers* de Louis Veuillot. Selon Gadille, une vingtaine de prélats français se rattachaient à cette tendance<sup>54</sup>.

A l'image du bas clergé français rapidement conquis par Veuillot, le jeune clergé fribourgeois se tourna volontiers vers les tenants de ce courant intransigeant. Dans un premier temps, son adhésion s'adressait plus à des personnes qu'à un corps de doctrine et son engouement s'attachait surtout aux méthodes nouvelles d'apostolat. Le rayonnement dans le diocèse du nouvel évêque Mermillod et de ses œuvres est attesté par la collaboration intense qui s'instaura entre le prélat genevois et les principaux meneurs du jeune clergé, un Schorderet<sup>55</sup> et un Horner par exemple. L'arrivée en 1868 d'un nouveau chargé d'affaires du St-Siège, en la personne de Mgr Agnozzi, apporta une caution de poids à cette tendance. On relèvera également le rôle de certains mouvements et groupements dans la diffusion du néo-ultramontanisme parmi les prêtres.

Notons le développement du Piusverein dans le clergé; en 1865, une cinquantaine de prêtres en faisaient partie à des titres divers<sup>56</sup>. L'association est présentée dans les paroisses comme un moyen pastoral efficace et le jeune clergé qui s'empresse de l'adopter pour encadrer ses paroissiens ne restera pas insensible à l'esprit néo-ultramontain qui la caractérise au niveau cantonal.

Mais l'influence de la société d'étudiants suisses (SES) au travers de la Nuithonia marquera davantage encore le milieu où se recrutent les futurs prêtres. On estime qu'entre 1861 et 1914 les deux tiers de ceux-ci seront membres des sections fribourgeoises. L'intérêt pour la politique qui caractérise le clergé du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle résulte pour une large part de sa présence dans ce creuset où se détermine l'élite politique conservatrice. En ces années où les discussions sur le libéralisme menacent

---

<sup>54</sup> Gadille, J.: *La pensée et l'action politiques des évêques français au début de la III<sup>e</sup> République. 1870-1883*, p. 132.

<sup>55</sup> Sur ce prêtre et les milieux néo-ultramontains fribourgeois voir: Philipona Pie: *Le chanoine Schorderet. Un chapitre de l'histoire religieuse et politique de la Suisse (1840-1893)*. Fribourg 1928.

<sup>56</sup> Jenny, J.: *op. cit.*, passim.

de faire exploser la SES, la Nuithonia sera un pôle où s'affirme le courant néo-ultramontain. Cela grâce à la présence du chanoine Wicky, ancien Recteur du Collège, professeur au Séminaire, et qu'on verra à la base de toutes les œuvres de Schorderet. Cependant les progrès du néo-ultramontanisme n'avaient pas été enregistrés sans réticence dans certains milieux.

### 3. La résistance des catholiques libéraux

Elle fut insignifiante à Fribourg et fournit surtout des prétextes à la surenchère du courant néo-ultramontain qu'elle entendait combattre. Cette résistance s'exprima principalement sous la forme d'une sympathie non dissimulée à l'endroit des catholiques libéraux français, tels Dupanloup, Montalembert ou Gratry. Elle manifestera également son soutien à l'attitude d'un Philip Anton von Segesser<sup>57</sup>. Mais la conjoncture politique cantonale ne rendait pas aisée aux modérés de la coalition l'expression de leurs réticences au sujet de l'évolution du catholicisme romain. On relèvera la présence de quelques jeunes prêtres dans ce courant d'idées favorables au catholicisme libéral.

C'est d'abord dans le cadre de la SES que la crise fut perçue au niveau ecclésiastique. Lors de la fête centrale de Brigue, on assista à l'affrontement spectaculaire du jeune abbé Schorderet, ardent partisan des néo-ultramontains, et de son compagnon de séminaire, l'abbé Jaquet, favorable à Montalembert. Depuis l'année précédente, Jaquet, curé des Cerneux-Péquignot, était en contact avec le comte auquel l'agitation pré-conciliaire avait donné une dernière occasion de se battre. De la correspondance<sup>58</sup> qu'ils échangèrent, il apparaît que Jaquet fut surtout un médiateur entre Montalembert et les milieux libéraux de la SES de

---

<sup>57</sup> Sur cette personnalité voir: Ruffieux R.: *Philip Anton von Segesser et le catholicisme libéral en Suisse*. In: *Les catholiques libéraux au XIX<sup>e</sup> siècle*. Grenoble 1974., pp. 79-93.

<sup>58</sup> Voir à ce sujet: Muller-Buchi, Emil F. J.: *Montalembert und der schweizerische Katholizismus in der Zeit des 1. vatikanischen Konzils*. In: *Freiburger Geschichtsblätter*. 1972/73 (58), pp. 77-97.

Suisse allemande dans le cadre de la jonction tentée entre les catholiques libéraux européens à la veille du Concile.

Dans les *Monat-Rosen*, organe de la SES que rédigea Schorderet de 1866 à 1869, on peut suivre la progression des affrontements doctrinaux auxquels se livraient les deux tendances du catholicisme par la plume de ces deux prêtres. Lorsque Schorderet, ne parvenant plus à faire valoir ses thèses ultras, se décida à fonder *La Revue Suisse Catholique*, on vit son rival, devenu professeur au Collège St-Michel en 1870, occuper la charge de rédacteur et prendre la défense des catholiques libéraux dont le Concile avait marqué la défaite. La reprise en main par les néo-ultramontains des sections françaises de la SES ne laissa guère de temps à l'abbé Jaquet pour influencer ses lecteurs étudiants. Il se servit alors de la tribune du *Chroniqueur*. Si ses sympathies le placeront du côté du *Bien public* en 1879, notons que l'orthodoxie de ses positions théologiques ne fut jamais mise en cause<sup>59</sup>.

Il n'en alla pas de même avec l'abbé Charles Raemy. Personnalité attachante et mystérieuse, ce prêtre occupe une place à part dans le clergé fribourgeois; attentif à toutes les généreuses aspirations de son siècle, Charles Raemy prit des positions qui tranchaient avec la mentalité dominante du clergé fribourgeois. Homme cultivé, écrivain impénitent que la polémique ne rebutait pas, cet ecclésiastique ne cachait pas sa passion pour la cause de la liberté et ne désespérait pas de réconcilier l'Église avec cette puissante aspiration humaine.

Admirateur de Montalembert dont il faillit devenir le secrétaire, l'abbé Raemy ne craignit pas de faire un coup d'éclat en pleine fièvre des débats conciliaires par une lettre adressée au *Confédéré* où s'exprimait sans détour son soutien à la cause des catholiques libéraux. Ce «père Gratry au petit-pied»<sup>60</sup> s'il ne s'opposa pas au dogme de l'infaillibilité n'en poursuivit pas moins ses efforts pour trouver un terrain d'entente avec les vieux-catho-

---

<sup>59</sup> Entré en 1883 dans l'ordre des Cordeliers on le verra évêque en Roumanie dès 1895.

<sup>60</sup> Ainsi que l'appelait *Le Confédéré* du 1<sup>er</sup> avril 1870.

liques. Il entretenait de bonnes relations avec le professeur Daguet «exilé» à Neuchâtel et gagné à ces idées; sa correspondance avec l'ex-carême Hyacinthe Loyson révèle un homme soucieux d'œcuménisme avant la lettre<sup>61</sup>. Il alla même jusqu'à faire paraître sous l'anonymat un petit opuscule où des réformes de l'Eglise dans un sens libéral étaient proposées<sup>62</sup>. Découvert, l'auteur fut amené à rétractation, mais il n'en continua pas moins de poursuivre sa collaboration avec les journaux libéraux, en particulier le *Journal de Fribourg*. En ces temps d'exacerbation des passions politico-religieuses, l'abbé Raemy demeura un incompris mais les idées répandues par la presse au temps du Concile montrent qu'il n'était pas complètement isolé.

Face au catholicisme libéral, la presse fribourgeoise présentait un échantillon assez varié d'attitudes. A une extrémité, *l'Ami du peuple*, que le chanoine Schorderet venait de transférer dans la capitale, se montrait violemment hostile à toute opinion libérale. Son rédacteur, Mamert Soussens, grand sectateur de Veuillot, n'avait guère de difficulté à présenter les thèses néo-ultramontaines comme étant celles du pape à un public de lecteurs déjà convaincus.

A l'opposé, *Le Confédéré* ne s'embarrassait pas davantage de nuances dans le dédain qu'il affichait à l'endroit du Concile. Les réserves des catholiques libéraux étaient traitées de «candeur»<sup>63</sup> et des encouragements ironiques accablaient l'intransigeance de *l'Ami du peuple*.

C'est le *Journal de Fribourg* qui se montra le plus favorable aux réactions des catholiques libéraux et à l'opinion anti-infaillibiliste. Ses sympathies, durant la période qui suivit Vatican I, s'adressaient plus à un Döllinger qu'à la minorité conciliaire française trop rapidement soumise.

---

<sup>61</sup> AEvF, FM, dossier Charles Raemy.

<sup>62</sup> *Considérations sur les causes de la décadence du catholicisme et sur les moyens d'y remédier. Avec de nombreuses notes et pièces justificatives par un catholique sincère.* Neuchâtel, Attinger, 1878.

<sup>63</sup> *Le Confédéré* du 14 mai 1869.

Si *Le Chroniqueur* témoignait au contraire de sentiments plus favorables à l'endroit du courant catholique libéral français, sa qualité d'organe officieux l'obligeait à une grande réserve. Ses sentiments s'exprimèrent surtout par le moyen de reproduction d'articles du *Correspondant* ou du *Français*. Le *Confédéré* parlera à son propos de «catholicisme circonspect»<sup>64</sup> au lieu de catholicisme libéral. Sa soumission fut totale après la promulgation du dogme de l'infailibilité, mais un malentendu sur son libéralisme, qui n'était en fait qu'une volonté de modération au niveau politique, se fit jour dans l'opinion fribourgeoise, entretenu qu'il était par les néo-ultramontains et les conservateurs extrêmes.

Si les luttes que durent affronter les catholiques suisses peu après le Concile empêchèrent les deux ailes du catholicisme et du conservatisme fribourgeois de s'affronter trop ouvertement, elles n'en provoquèrent pas moins un renforcement considérable de la tendance extrême qui se déploya dans une vaste mobilisation religieuse des populations.

### *B. Le clergé et la mobilisation religieuse des masses*

Si la victoire ultramontaine au Concile donna lieu à des exaltations triomphalistes de la papauté, elles intervinrent cependant dans un sentiment d'effondrement des bases de la Chrétienté avec la perte du pouvoir temporel du pape consécutif à l'abaissement de la France. Puis le développement du Kulturkampf et la situation critique de leurs correligionnaires à Genève et dans le Jura firent que les catholiques fribourgeois réservèrent un accueil favorable aux mesures de défense religieuse dont les néo-ultramontains prenaient l'initiative. Elles coïncidaient d'ailleurs avec la lutte pour la sauvegarde de la souveraineté cantonale — présentée souvent comme le dernier rempart protégeant la liberté de l'Eglise — que menaçait la révision de la Constitution fédérale.

---

<sup>64</sup> *Le Confédéré* du 30 janvier 1870.

On peut mesurer l'importance de la riposte catholique par les milieux toujours plus larges qu'elle toucha et par la coloration politique toujours plus accentuée qu'elle revêtit. On l'observera plus particulièrement à travers l'action du clergé, où en quelque cinq ans, un noyau composé de quelques prêtres parvint à doter le canton d'un réseau très fourni d'œuvres et d'organisations religieuses et à imprégner les populations d'une certaine sensibilité religieuse.

### 1. Les prêtres dans la mise en place des organisations de défense catholique

C'est à partir de ce cercle de jeunes prêtres fascinés par les thèses et les méthodes néo-ultramontaines d'un Mermillod et, sur le plan local, d'un Wicky, que se déploiera cette fièvre de défense religieuse. La fondation de *La Revue catholique suisse* en 1869 ne résultait pas seulement de l'orientation trop libérale prise par les *Monat-Rosen*; aux yeux de Schorderet et de son collaborateur Horner, elle devait être un lieu permettant de rassembler les élites catholiques sous le drapeau ultramontain. Le contrôle exercé sur les sections fribourgeoises de la SES révélait un semblable calcul concernant les futures élites. La volonté de Schorderet de toucher des «multiplicateurs d'influence» se révélera également dans la réorganisation de l'école normale inspirée par lui et réalisée surtout par Horner. La création de la Société fribourgeoise d'éducation et le lancement du *Bulletin pédagogique* leur donnèrent le moyen de contrôler les instituteurs.

Les masses seront atteintes par la réactivation spectaculaire du Piusverein sous l'impulsion de Schorderet. Formée de 45 sections en 1869, cette association en comptera 78 en 1873<sup>65</sup>. Le couronnement de l'édifice viendra avec le développement de la presse catholique érigée en apostolat. La fondation en 1871 du quotidien *La Liberté* était peut-être une réponse néo-ultramontaine au *Chroniqueur* sympathisant des catholiques libéraux, mais elle

---

<sup>65</sup> Jenny, J.: *op. cit.*, p. 55-61.

donnait surtout au clergé un moyen efficace de formation de l'opinion des masses rurales. On a pu noter dans l'énumération de ces œuvres, que la visée de Schorderet était partagée par un nombre toujours plus grand de prêtres et qu'elle correspondait toujours mieux aux aspirations politiques de l'extrême-droite. Les sources où Schorderet puisait et sa spiritualité et ses méthodes ne pouvaient que renforcer une semblable convergence.

## 2. Le chanoine Schorderet et la sensibilité religieuse des néo-ultramontains français.

L'intuition fondamentale de Schorderet réside en fin de compte dans l'adaptation aux conditions et circonstances de notre canton d'une spiritualité, de méthodes pastorales et même d'un idéal politique qui avaient cours dans la France des années 1870, en proie à une crise profonde.

Marquée par la défaite et par le drame de la Commune, la France opérait alors un « retour » à la religion où l'exaltation de l'Eglise comme gardienne de l'ordre social et facteur de redressement national n'était pas dissociée chez les néo-ultramontains, d'une volonté de restauration monarchique, condition d'un possible rétablissement de la souveraineté temporelle de la Papauté. C'est le temps d'un regain des dévotions mariales et du culte du Sacré-Cœur. Dans l'effervescence politico-religieuse qui suit la défaite et annonce l'Ordre Moral, on a pu parler d'un catholicisme « assomptionniste »<sup>66</sup> auquel Schorderet devra beaucoup. Le Père d'Alzon en effet, et ses Augustins de l'Assomption, avaient su capter et canaliser, entretenir et répandre tout à la fois cette ferveur des populations à travers leur Oeuvre, à savoir l'école congréganiste, la Bonne Presse et les pèlerinages.

On ne saurait conclure à une imitation servile, mais il est bon de souligner les étroites relations d'un Horner avec ces milieux pédagogiques ou les liens de la presse catholique de Schorderet avec la Bonne Presse. Dans les grands rassemblements populaires

<sup>66</sup> Rémond R.: *La droite en France de la première Restauration à la V<sup>e</sup> République*, I, p. 141.

du Piusverein ou les pèlerinages de St-Maurice et surtout d'Einsiedeln, le chanoine usera de la même psychologie des foules que lors des grandioses dévotions au Sacré-Cœur de Paray-le-Monial.

Et si les forces légitimistes sont renouvelées par cet apport religieux auquel ils donnent une consistance politique, les relations qu'entretenait Schorderet avec les conservateurs prononcés devait avoir le même effet. Un projet ou plutôt une vision politico-religieuse s'affirme chez le chanoine: restaurer le règne du Christ en tout, y compris dans la cité. Dans la conjoncture difficile du catholicisme suisse en butte au Kulturkampf, le canton de Fribourg lui semblait être le terrain idéal de cette restauration. L'absence d'une eschatologie dans les conceptions néo-ultramontaines sur l'avènement du règne de Jésus-Christ tendra à l'effacement de toute distinction entre action apostolique et politique.

### **3. De la défense religieuse à l'action politique des prêtres**

Un glissement s'opéra bientôt entre la mise en place par Schorderet et ses émules d'œuvres de défense religieuse et la prise en charge directe par des prêtres d'une stratégie politique de grande envergure puisqu'elle avait pour but la prise du pouvoir à plus ou moins long terme par l'aile extrême du parti conservateur. La fondation du Cercle catholique en 1874 avait en effet un but bien précis: faire sauter le verrou électoral que représentait le Cercle de l'Union où les modérés faisaient la loi. Cette intervention des prêtres dans la dynamique interne de la coalition ne s'était jamais faite de façon aussi abrupte. Elle aboutira à une désintégration de la coalition à travers de longues luttes où le clergé se trouva profondément divisé.

En effet, là où la plupart des prêtres qui suivaient Schorderet et Wicky ne voulaient voir qu'action apostolique, prolongement normal de leur mission religieuse au sein de la cité, une minorité d'ecclésiastiques modérés, évêque en tête, parla de manipulation politique. Les accusations de cléricalisme se firent réciproques, mais le reproche ne touchait guère tant les deux parties étaient en solidarité profonde avec les différents milieux et forces de la société fribourgeoise.